



INFILTRATION

Une fois levés, Tristan et Ambre préparèrent leur prochaine expédition nocturne, prévue dans très exactement quatorze heures. Vêtements sombres, cagoules et transmetteurs de portée moyenne étaient de mises pour les deux. S'ajoutaient à cela lampe torche et appareil photo pour lui, et quant à elle, sa ténébreuse panoplie était complétée par deux dagues acérées. Ils formaient un duo tout aussi insolite pour leurs contemporains que dangereux. Leur détermination était sans faille, et leur préparation méditée depuis plusieurs semaines.

Leur première excursion de cette nature avait eu lieu six mois auparavant. Jugeant que leurs cours d'histoire n'avançaient pas suffisamment, ou du moins, que les éléments dont ils disposaient à la suite de ces enseignements étaient insuffisants, ils avaient décidé de passer à la vitesse supérieure en consultant, sans autorisation préalable, des livres. Ainsi, dans le plus des secrets des nuits embrumées, ils s'infiltraient au sein de la Bibliothèque du Temps à la recherche d'indices révélant des incohérences historiques,

causée par une réécriture partielle de l'histoire de la civilisation humaine.

Mais pour l'instant, ils avaient fait choux blancs, ou presque... Les indices dont ils disposaient les laissaient en réalité perplexes, car d'une part, ils ne possédaient aucun lien apparent les uns avec les autres, et d'autre part, ils étaient repérables un peu trop facilement pour être le fruit d'une quelconque inattention. Il s'agissait de thèmes évoqués dans des dissertations ou des thèses, mais dont les références avaient mystérieusement disparu.

Le premier sujet était l'apparition des nombres dans les sociétés. De nombreuses histoires étaient mentionnées et sourcées vers des étages et des rayons de la bibliothèque, mais les emplacements étaient souvent vides, voire inexistants. Pourtant, il s'agissait là d'un sujet passionnant à creuser : l'histoire des nombres.

Le deuxième thème manquant concernait les chenilles et les papillons. La documentation sur cette famille d'insectes était anormalement pauvre par rapport aux autres espèces. Mais le lien avec l'apparition des chiffres, et de leur utilisation au fil des âges, était tout aussi nébuleux que cette découverte.

Enfin, il arrivait qu'au détour d'une thèse en philosophie, un certain ouvrage de Friedrich Nietzsche était cité. Pourtant, Le Gai Savoir ne semblait jamais avoir été écrit par un quelconque philosophe. Aucune trace de ce livre dans la plus vaste bibliothèque de la galaxie. Mais peut-être avait-il poussé à bout des étudiants d'une autre époque ? Les poussant à de terribles autodafés ? En tout cas, même s'il avait réellement existé un jour, il était désormais tout aussi introuvable que l'espoir en ce monde.

Pour creuser ces pistes, et surtout établir des connexions entre elles, Ambre et Tristan se préparaient à nouveau pour une expédition en toute illégalité à Elpídia. Leur objectif était le trente-sixième étage cette fois-ci. Durant le temps qu'ils leur restaient, ils récapitulèrent leurs maigres connaissances pendant des heures, en essayant de les retourner dans tous les sens afin de découvrir de potentiels indices cachés. Le temps passant aussi vite qu'une étoile filante dans le ciel jovien, les deux aventuriers se décidèrent à sortir de leur foyer, afin de gagner la lisière de la forêt reposant sur la colline de la baie de l'Ancien Port.

De nuit, la flore n'avait rien d'accueillant. Les rares rayons lunaires éclairaient tant bien que mal le sentier rongé par la mauvaise herbe. Mais déjà ce filtre naturel perdait ses premières feuilles, laissant occurer des temps compliqués.

Ainsi dénudées, les branches révélaient pour la première fois les refuges d'oisillons. Cibles faciles, ils s'étaient enfermés derrière le dernier rempart face à l'animalité : le silence. Contraints d'abandonner leur insouciance jeunesse, ils n'exprimaient plus rien ; eux aussi, ils s'oubliaient pour survivre...

Au lieu de grimper jusqu'au sommet, les deux ombres de la nuit s'arrêtèrent pour quitter le sentier sinueux. À présent privés des repères conventionnels, ils s'enfonçaient dans le cœur de la forêt malade. Après être tombés quelques fois dans la boue, s'être écorchés jambes, mains et visages à maintes reprises, ils touchaient à leur but. L'entrée de la grotte était dissimulée par des buissons infestés de ronces et à peine plus importante que le terrier d'un renard. C'était à ce prix à payer pour obtenir un ticket clandestin de la bibliothèque.

Une fois à l'intérieur et après avoir parcouru quelques mètres en rampant, les parois s'écartèrent pour permettre aux intrus de se redresser. Au bout d'une minute, l'air commençait à se raréfier et ils se retrouvèrent face à un cul-de-sac. Du moins en apparence, car lorsque Tristan pressa la pierre verdie par la mousse et le lierre, la surface vrombit et pivota autour d'un axe invisible. Lui et Ambre passèrent sans sourciller : l'habitude de cette effraction. Ils se retrouvèrent

au fond de la salle de classe qui les avait accueillis le premier jour de la rentrée. Avant d'avancer plus, un mot fut prononcé, un masque fut revêtu.

Aaron et Ambre entrèrent ensemble dans l'antichambre. Ils firent face une énième fois à ces inscriptions :

*ELPIDIA ET HARUSPICE CRAYONNENT SA
GLOIRE*

Elpídia désignait la bibliothèque sans nul doute, haruspice était en d'autre époque la divination dans les entrailles. Ainsi, le lieu où ils se trouvaient était d'une manière ou d'une autre liée à l'avenir. Et la colline participait à construire la gloire d'une entité. Ils n'arrivaient pas à en tirer plus, si ce n'était que l'on avait essayé de masquer cette information sans parfaitement y parvenir.

Les inscriptions étaient détériorées, et des trompes l'œil avaient été installés pour parfaire l'illusion. Ainsi, si on ne prêtait pas une attention toute particulière à ces inscriptions, il était impossible de les remarquer.

Cela donnait quelques indices sur leurs origines. Elles ne pouvaient pas être l'œuvre des gérants de la bibliothèque. Soit ils auraient maintenu en bon état ces traces, comme le reste de la bibliothèque, soit ils les auraient fait disparaître à

tout jamais en apposant un écriteau par-dessus par exemple. La situation intermédiaire en paraissait d'autant plus suspecte.

Pour Aaron, il était clair que le message en cachait un autre, et qu'il avait été dissimulé tout en restant accessible à ceux qui s'inquiétaient des détails. Autrement dit, il était persuadé que ces inscriptions leur était destiné, et que d'une manière ou d'une autre, elles devaient les aider dans leurs recherches. Mais le problème était qu'ils n'avaient aucune idée de comment interpréter ou déchiffrer ce message.

- « Elpídia et Haruspice crayonnent sa gloire... » lisait-il à voix haute. Peut-être en apprendrons-nous davantage sur cette mystérieuse phrase...
- Je l'espère, mais ne traînons pas dans le hall. On ne sait jamais.
- C'est vrai que les allées offrent plus de cachette. Bon, cette nuit : le trente-sixième étage... Allons-y !

À cette heure-ci du matin, ils ne devraient croiser personne avant plusieurs heures. Mais ils se devaient d'être prudents. Ainsi, pendant qu'Aaron cherchait des indices dans les différentes allées de l'étage visé, Ambre le couvrait en surveillant les étages supérieurs et leurs points d'entrée. Il se

sentait en sécurité, même s'il ne savait pas précisément quoi faire si jamais elle lui signalait la présence d'une tierce personne...Convaincu que cela n'arriverait jamais, il déambulait sereinement à travers l'étage afin de débusquer des pistes pouvant les aider.

La méthode de tri utilisée pour ranger les différents ouvrages ne correspondant à rien d'intuitif, c'était pourquoi des assistances numériques avaient été mises en place. Mais Aaron s'était vite aperçu, après avoir enfin réussi à maîtriser les outils en question, que la pertinence des résultats variait anormalement selon l'entrée saisie. L'écart entre la sortie des algorithmes, et ce vers quoi la logique et l'intuition le guidait, était parfois titanesque. À tel point que cela en devenait suspect. Ainsi, il orientait ses recherches : lorsqu'un retour ne lui convenait absolument pas, il creusait la piste pour trouver les ouvrages qui étaient réellement pertinents. Ensuite, il les numérisait afin de pouvoir les étudier en dehors. C'était de cette manière qu'ils avaient mis à jour leurs trois premiers indices : l'apparition des nombres, les chenilles et les papillons, ainsi que Friedrich Nietzsche.

Secrètement, il espérait aussi trouver, ne serait-ce qu'une phrase, des informations sur l'origine de la bibliothèque. Les inscriptions à l'entrée consistaient une véritable énigme à ses yeux. Mais pour l'instant, aucune archive ne mentionnait le

pourquoi du comment de l'origine d'Elpidia. Alors le message à moitié dissimulé surplombant l'entrée du premier palier dans la pénombre...

Soudain, il l'aperçu ! La tesselle manquante de cette mosaïque. Ce vide tout aussi discret que la complexité de notre Histoire. Il était là. Ce nuage aux mille ténèbres se cachant derrière sa propre ombre. Il s'apprêtait à le saisir. Son corps se mit en mouvement, bien avant que son esprit ne le commandât. Mais le pouvait-il réellement ? Un homme était-il capable de ramasser les vestiges de ce qui fut à jamais perdu par les siens ?

Aaron n'en savait rien, mais ce fil d'Ariane, celui qui guidait ses pensées jusqu'alors, s'était tendu pour la toute première fois. Bien qu'issue de sa fantaisie la plus appréciable, la fibre en lin rouge menaçait de se rompre à tout instant. La force avec laquelle elle traînait son propriétaire était titanesque. Ce dernier faillit perdre connaissance une fois arrivé à destination.

L'emplacement 9 ¾ était inexistant. Du moins, pour ceux qui ne savaient pas prendre le temps d'observer... Pourtant, ce casier en apparence lacunaire n'attendait qu'une seule chose : une personne daignant se saisir de l'unique page qu'il contenait. Son trésor, tout aussi inestimable qu'invisible, il

l'aurait partagé avec joie. Et même si à elle seule, cette pièce ne pouvait pas compléter le puzzle, elle demeurerait unique en son genre. Aucune copie n'existait. Qui diable aurait copié un texte sans jamais l'avoir lu auparavant ? Un tel fou n'avait pas vu le jour depuis au moins cent cinquante ans !

À la place de la page écornée devait se trouver, selon Aaron, un livre portant sur la construction et les mystères de la bibliothèque d'Elpidia. Mais ce dernier, d'une importance capitale, était absent, pour être remplacé par quelques phrases qui tenaient sur quatre lignes. Pourtant, le vide qu'il ressentait était faible, tel une légère brise sur un paquebot habitué aux déchaînements marins.

Autrement dit, ces quatre petits segments de mots pesaient tout autant que l'ouvrage qu'ils avaient remplacé. Ce dernier était pourtant d'une importance capitale dans l'intrigue en cours. Aaron en était émerveillé. Tremblant en toute connaissance de cause, il lut à voix haute ces phrases venues d'une autre époque :

*Sans nouvelles depuis, pourtant il patiente
Serait-ce ce jour-ci ? Quelle pensée criante !
Empli de cette joie : celle qui vous inspire
Il contemple ce bois, pour encor s'assoupir*

Etrangement, il s'identifiait parfaitement aux trois premiers vers. Ses recherches demandaient de l'énergie, du temps et de la patience à n'en plus finir après tout. Mais le dernier le laissait perplexe. Il n'existait pas de bois sur Jupiter, tout l'espace était utilisé. À moins qu'il ne s'agisse de la forêt parsemant le sentier menant à l'entrée de la bibliothèque.

Mais alors qu'il était en train de peser le pour et le contre sur la localisation du bois mentionné, il reçut un appel sur son transmetteur. C'était Ambre. Et elle était à bout de souffle.

- Hamadryade ! chuchota-t-elle avec le peu de force qui semblait lui rester.
- ...

